



## Présentation

# Numéro 17 (Été 2020) : Arts et animation sous l'emprise de la communication

## Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles  
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada  
lafortune.jean-marie@uqam.ca

## Analyses

L'« Enquête quantitative sur les dispositifs de médiation numérique dans les arts de la scène au Québec », conduite en 2019 par une équipe réunie autour de Marie-Claude Lapointe auprès de 164 organismes actifs dans la production et la diffusion du théâtre, de la danse et du cirque, révèle notamment leur faible engagement dans le volet numérique de leur dispositif de médiation culturelle. En dépit d'une présence enviable dans les réseaux sociaux, la plupart n'embauchent toujours pas de responsable, n'ont pas élaboré de stratégie numérique et rarement évalué leurs actions, ce qui peut expliquer le caractère convenu des activités proposées. Il appert ainsi que les potentialités offertes par les outils de médiation, conventionnels ou numériques, et l'exploitation qui en est faite sont encore peu exploitées dans les milieux des arts de la scène.

Les questions de santé sont au cœur des plus importants programmes que les institutions algériennes visent à diffuser dans la communauté, en particulier le cancer du sein, largement répandu. Puisque la répartition géographique de la population entre zones urbaines et rurales affecte la répartition équitable des activités de sensibilisation et de prévention, l'intervention sociale joue un rôle clé dans la mise en œuvre de ces programmes. Basée sur analyse statistique et descriptive, l'étude relatée par Chafik Ikoufane, « Social sensitization of breast cancer by the directorates of social activity », dégage des pistes pour évaluer et améliorer les programmes de sensibilisation existants.

Beyi Wendgoudi Appolinaire examine, dans « Le nouvel ordre de la communication et de la culture », la normativité culturelle dans les espaces de globalisation imposés par l'ordre des interactions explicites et implicites à la dynamique de la révolution digitale. L'analyse du déploiement des dispositifs numériques révèle un nouvel ordre communicationnel qui substitue une culture technologique standardisée à la diversité culturelle, mettant en cause les codes hérités et les hiérarchies sociales. Les dangers liés à ce remodelage culturel appellent une régulation étatique qui tarde à se mettre en place, en particulier sur le continent africain.

---

## Expériences

Les communautés de pratique sont mises en place dans une diversité de lieux de travail pour favoriser l'apprentissage et le partage de savoirs. Claude Champagne pose un regard réflexif sur son travail d'animateur et d'accompagnateur durant douze ans au sein du Forum des intervenants municipaux en développement social à la Ville de Montréal. Dressant un bilan critique des stratégies utilisées, il s'interroge, dans son article « Partage de savoirs en développement social municipal », sur la pérennité de cette initiative car les rapports de pouvoir entre élus, gestionnaires et intervenants (incluant les animateurs) tendent à freiner le développement d'une culture d'innovation.

Avec l'éclosion du numérique et de la culture transmédia, l'éducommunication s'enracine dans l'école connectée, où la convergence des réseaux favorise un nouveau modèle d'apprentissage interconnecté basé sur l'interactivité, l'auteur, l'analyse critique et la prise de décision face aux multiples apports de données qui nous parviennent à travers le cyberspace et le travail collaboratif. Pour Mario Viché, qui signe le texte « Una cibereducación transmedia », cette approche contribue au développement de la sagesse numérique et à un changement profond du sens de la formation, de l'apprentissage et de la citoyenneté en favorisant l'appropriation des langages médiatiques par la production audiovisuelle et la création de médias dans l'environnement scolaire.

Les centres socioculturels voient en France s'ajouter à leur mission première celles de médiation, d'accueil de populations migrantes, de prévention de la délinquance et avec elles la nécessité d'un travail d'intervention qui n'est plus celui de l'animation au sens originel, mais d'un travail social non reconnu et non valorisé. Une telle situation comporte des risques pour ces structures puisque des instances externes leur imposent des conduites, souvent sans accroître conséquemment les ressources. Ce mode d'intervention sur la pauvreté et la précarité devient donc un exercice de plus en plus périlleux car les risques d'instrumentalisation et de marchandisation planent. Dans son texte « Les nouvelles missions des centres socioculturels au péril de l'animation », Louis Schalck cite en exemple l'évolution récente du Centre social et culturel de HautePierre à Strasbourg.

Le prochain numéro de la Revue aura pour thème « La recherche en animation ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 2 octobre 2020 (voir consignes : <https://edition.uqam.ca/atps>). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !